

Au couvent de La Tourette, un dialogue spirituel avec Anselm Kiefer

Par Sabine Gignoux (à Lyon), le 18/9/2019 à 05h45

L'artiste, qui avait séjourné parmi les frères il y a cinquante ans, expose une vingtaine d'œuvres dans le couvent dessiné par Le Corbusier, à l'occasion de la Biennale d'art contemporain de Lyon.



Dans le panorama de la 15e Biennale d'art contemporain de Lyon, marqué par un climat de fin du monde, l'exposition d'Anselm Kiefer au couvent de La Tourette, à Évèut, offre une bouffée salutaire. Dieu sait pourtant si l'artiste aurait, lui aussi, des raisons d'être

pessimiste. Né en 1945 sous les bombes des Alliés, à Donaueschingen en Forêt-Noire, il n'a cessé de créer des œuvres hantées par le spectre de la Shoah. Pourtant, elles cachent un autre versant plus apaisé, ancré dans la littérature, la poésie, les mythes et les traditions spirituelles, qu'il s'agisse de la Kabbale juive ou du christianisme. Un héritage dans lequel l'artiste puise avec avidité, en quête d'horizons plus vastes, de transcendance.

Un tournant dans sa vocation de peintre

C'est ainsi qu'en 1966, à l'âge de 21 ans, il a choisi de séjourner au couvent de La Tourette. Pendant trois semaines, il y a partagé la vie des Dominicains, leurs offices, des laudes jusqu'aux complies. Fasciné par l'architecture radicale de Le Corbusier, cet écrin de silence d'une « *beauté inquiétante* », il dit y avoir découvert « *la spiritualité du béton* ». En rentrant en Allemagne, il a alors décidé d'embrasser des études d'art, lui qui s'était consacré jusqu'alors au droit, aux langues et aux littératures romanes. L'expérience à La Tourette marqua le tournant de sa vocation de peintre.

Plus de cinquante ans après, le frère Marc Chauveau l'a invité à y revenir, cette fois pour exposer ses œuvres. Et Anselm Kiefer, en retour, a proposé aux huit frères de la communauté de venir visiter son domaine de Barjac dans les Cévennes, une œuvre d'art totale, hérissée de tours branlantes et de serres, creusée de souterrains obscurs, qui renferment ses créations.

Rencontre avec... Anselm Kiefer, le bâtisseur de mémoire

Pour la Tourette, l'artiste a choisi dans sa collection une vingtaine d'entre elles, toutes en lien avec des thèmes catholiques à l'exception de *Danaé*, même si cette sculpture évoque l'emprise féconde du divin sur la Terre, transmise à travers le Livre.

« *Ma famille, très catholique, comptait beaucoup de prêtres et moi, j'ai été enfant de chœur. Très jeune, j'ai même rêvé d'être pape* », confie-t-il avec humour, tout en avouant regretter que « *l'Église chrétienne se soit un peu figée dans le dogmatisme, alors que la religion juive a gardé vivante l'interprétation des textes* ». Pour l'Église de la Tourette, il a créé une œuvre spécifique : une « *Résurrection* » placée derrière l'autel et faisant jaillir un bouquet de grands tournesols de ruines de béton, semblables aux dalles de tombeaux.

Des portraits de Vierge et de saintes

Dans le réfectoire, en souvenir des lectures communes auxquelles il avait assisté jadis en compagnie des frères, il a accroché une grande peinture marine, entre flux et reflux, surmontée d'un lourd livre de plomb, ouvert et impénétrable... Dans la salle du chapitre voisine, trônent plusieurs tableaux extraits de sa série « *Dimanche des Rameaux* ». Sur fond de nuit cosmique, deux grandes palmes desséchées entourent un lys desséché lui aussi et coiffé d'un « *Ave Maria* », où la Voie lactée semble incarner le mystère d'une Immaculée conception... Et l'on songe alors qu'ils sont bien peu nombreux, les artistes contemporains à oser encore créer ainsi des Vierges et des Saintes, sans tomber dans le kitch ou l'illustration.

Sur la terrasse à l'étage, trois sculptures en plâtre, des robes de femmes décapitées

portant une scie, un pieu ou une ceinture de chasteté, évoquent d'autres *Vierge et Martyres*, à la fois fortes et fragiles. Dans de petites salles ouvertes sur la nature et les Monts du Lyonnais, des livres, des sculptures et peintures sous vitrines poursuivent leur dialogue avec la Bible autour d'épisodes comme Le Passage de la mer Rouge ou La Lutte de Jacob avec l'ange. L'une d'elle enferme une grande *Jérusalem céleste*, aux tours en béton à demi en ruine, symboles de nos vicissitudes humaines. « *Regardez, au pied des tours, ce qui supporte Jérusalem, ce sont des femmes martyres et des livres*, observe le frère Marc Chauveau. *Sans la culture, tout s'écroule !* »

Sabine Gignoux (à Lyon)

Jusqu'au 22 décembre. Rens. couventdelatourette.fr